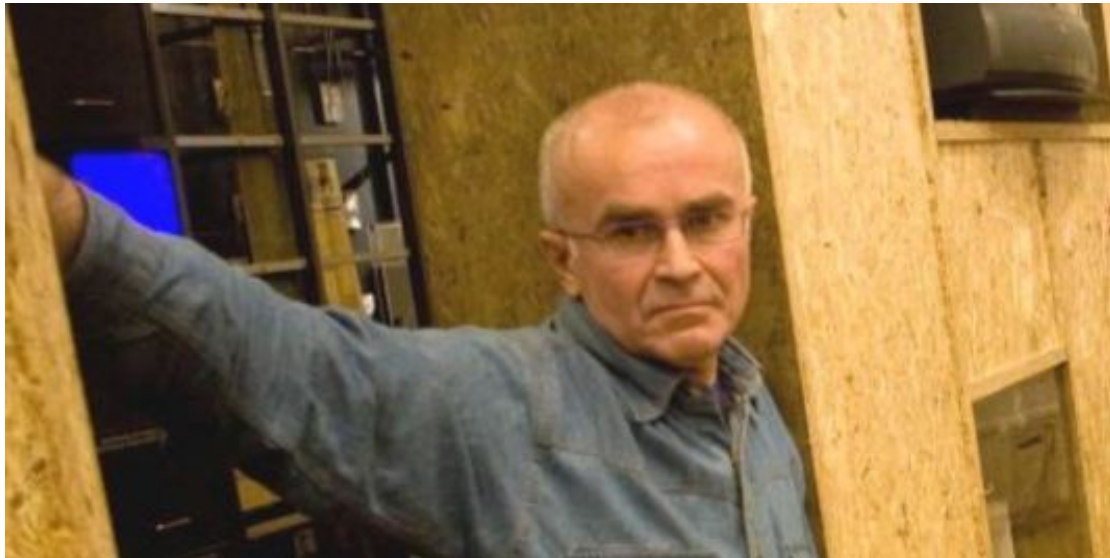


# Andreï Mironov (1954-2014), militant des droits de l'homme, mort à l'Est de l'Ukraine

Le Monde.fr | 26.05.2014 à 20h53 |

Par **Marie Jégo** ([journaliste/marie-jego/](#)) (Moscou, correspondante)



Andreï Mironov en 2010 | Dmitri Borko

Ancien dissident, militant des droits de l'homme, Andreï Mironov, 60 ans, a été tué, samedi 24 mai, dans une attaque au mortier près de Slaviansk, le bastion des séparatistes pro-russes assiégé par l'armée ukrainienne, aux côtés du photographe italien Andrea Rochelli, 30 ans, avec lequel il sillonnait la région de Donetsk depuis plus de deux semaines. Il s'agit des deux premiers journalistes victimes de la guerre qui sévit dans l'Est de l'Ukraine. L'attaque s'est produite alors qu'ils circulaient en voiture au sud de Slaviansk, en bordure d'un nœud ferroviaire disputé entre l'armée régulière ukrainienne et les insurgés pro-russes. La dernière prise de vues de la journée de samedi leur a été fatale.

## PAS DES FOUS DE GUERRE

Jénia, le chauffeur de la voiture trouée par la mitraille et les obus de mortiers, raconte : « *Ils sont sortis de la voiture pour photographier, ils ont leurs appareils à bout de bras. Des rafales de kalachnikov ont retenti, j'ai vu tomber le journaliste italien dans le fossé, eux aussi. Des obus de mortier ont commencé à tomber. Les tirs se sont resserrés sur l'endroit où nous étions. Quand je me suis relevé, j'ai vu que le journaliste italien et son interprète étaient*

morts ». «*Quarante à soixante obus sont tombés, tirés semble-t-il depuis les positions ukrainiennes* », précise le photographe français William Roguelon, blessé aux jambes dans l'attaque. Il a réussi à s'enfuir. « *J'ai croisé des combattants séparatistes à l'opposé des tirs et ils m'ont laissé passer* », précise-t-il, interrogé par téléphone depuis Moscou.

Andreï Mironov et Andrea Rochelli n'étaient pas des fous de guerre en quête de sensations. Leurs derniers reportages, publiés par l'hebdomadaire russe *Novaïa Gazeta*, racontent des histoires de civils ordinaires pris dans les échanges d'obus à Slaviansk, un petit patelin morne de l'Est de l'Ukraine devenu son point le plus chaud. On y découvre le quotidien des parents Karnaoukh et de leurs onze enfants, contraints d'aménager la cave en abri de nuit, on compatit aux angoisses nocturnes de Zoia, 78 ans et d'Ivan, 84 ans, tétanisés au fond de leur lit par les tirs qui redoublent dès la tombée de la nuit dans Slaviansk. En 1994, au tout début de la première guerre de Tchétchénie, le couple avait choisi de quitter Grozny, la capitale tchéchène, pour se réfugier à Slaviansk et « *voilà que ça recommence* ».

## ARCHÉTYPE DE L'INTELLECTUEL SOVIÉTIQUE

La Tchétchénie, Andreï Mironov connaissait comme sa poche. Au plus fort des deux guerres (1994-1996 ; 1999-2009), il n'était pas rare de le croiser, sac sur l'épaule, entrain de collecter au beau milieu d'un champ de ruines, les fragments des bombes à fragmentation utilisées par l'aviation russe contre les civils tchéchènes au mépris de la Convention de Genève. Recenser les preuves, les témoignages, dans l'espoir qu'un jour les criminels de guerre à l'œuvre en Tchétchénie allaient devoir rendre compte, telle était l'obsession d'Andreï, militant de la première heure de Mémorial, l'organisation de défense de la mémoire des camps staliniens et des droits de l'Homme, créée en 1988 par Andreï Sakharov.

Né le 31 mars 1954 à Irkoutsk (Sibérie) de parents géologues épris de grands espaces et de liberté, Andreï Mironov était «*l'archétype même de l'intellectuel soviétique, une espèce quasiment en voie de disparition*», explique Paul Chekhtman, blogueur et militant de la société civile. «*Il a sauvé beaucoup de vies*» se souvient Lida Ioussoupova, qui dirigea le bureau de Memorial à Grozny pendant la première guerre de Tchétchénie. Sur une étagère chez lui, Andreï conservait une cassette métallique, vestige d'une bombe à sous-munitions, grosse de milliers de billes ou encore d'aiguilles métalliques qui se fichent dans les corps à la ronde, comme ce fut le cas en Tchétchénie. L'imprécision autour du nombre de morts des guerres tchéchènes –de 80.000 à 150.000, personne ne les a comptés- le mettait hors de lui.

## LAISSÉ POUR MORT EN 2002

Son pacifisme affiché lui valu d'être laissé pour mort un jour de 2002 dans une cage d'escalier, tabassé par son voisin, un ancien militaire du contingent russe en Tchétchénie qui l'avait pris en grippe, à moins qu'il ait été payé pour une agression commanditée, ce qui n'est jamais à exclure dans un pays où l'organisation d'un assassinat revient à quelques milliers de dollars. Présent à Grozny lors du premier bombardement russe à l'hiver 1994, sur les routes du Nord de l'Afghanistan en 2001, à Beslan aux premières heures de la prise d'otages tragique des écoliers (344 civils tués dont 186 enfants) le 1er septembre 2004, Andreï s'efforçait toujours d'être au cœur de la tourmente, avec une telle discrétion et humilité qu'il parvenait toujours à passer entre les gouttes.

Polyglotte, volubile, doué d'un sens aigu de l'analyse, il accompagnait volontiers les journalistes étrangers sur les terrains les plus difficiles, les Italiens surtout. Il connaissait parfaitement la langue de Dante, apprise dans une colonie de redressement par le travail en Mordovie où il avait purgé une peine de quatre ans pour «propagande antisoviétique» en 1986. Sa faute? Avoir distribué des « samizdats », une littérature clandestine dont la modeste diffusion était traquée par le KGB, la terrible police politique. Mais l'époque est alors à l'ouverture. Mikhaïl Gorbatchev, le dernier dirigeant soviétique, met fin à l'exil d'Andreï Sakharov et libère les derniers prisonniers politiques, dont Andreï, sorti de camp avec son petit balluchon en février 1987.

Une fois libéré, il va militer pour Mémorial avec un rare souci de l'éthique et de la vérité. *«J'ai toujours éprouvé du respect pour Andreï, pour les fortes convictions et le courage qui habitaient son corps frêle»*, rapporte Oussam Baissaev, un ancien de Mémorial, aujourd'hui réfugié en Scandinavie.



[\(/journaliste/marie-jego/\)](/journaliste/marie-jego/) **Marie Jégo** [\(/journaliste/marie-jego/\)](/journaliste/marie-jego/) (Moscou,

[Suivre](#)

correspondante)

Journaliste au Monde